

## E.M. CIORAN, E. IONESCO : VIES PARALLÈLES

C'est grâce à Ionesco et à son œuvre que j'ai appris à connaître et à aimer profondément E.M.Cioran (à travers ses citations parsemées dans les essais critiques consacrés à E.Ionesco). Ma *rencontre* avec Cioran a été *tamisée* par celle d'Ionesco, puisque la présence inquiétante de Cioran pénètre et s'interpose dans l'univers angoissant de Ionesco.

Bien qu'ils gardent naturellement leur diversité, leur spécificité, il existe, entre les deux, un rapport de filiation, une convergence d'idées et d'opinions surprenante, qui constitue la *toile de fond* de leurs réflexions, comme, par exemple, la même *Weltanschauung* caractérisée par un pessimisme foncier à l'égard de la condition humaine. Ce même penchant nihiliste qui les unit, assume des connotations différentes : pour Cioran, il s'estompe miraculeusement dans une insolite ferveur religieuse, dans un intense pathos mystique, pour Ionesco, il aboutit à une expérience de lumière qu'on interprète comme une particulière irruption du sacré (l'expérience de lumière est une sorte d'exercice spirituel dans lequel l'Auteur débouche).

Quels sont les aspects saillants, les *affinités électives*, les points de ressemblance, ou au contraire les divergences et les oppositions les plus marquantes qui caractérisent ces deux extraordinaires et complexes personnages ? En parcourant tout leur itinéraire existentiel et toute leur production littéraire, on s'aperçoit d'un grand nombre d'éléments communs : leurs origines, leur formation culturelle et surtout leur bilinguisme, donc leur double identité roumaine et française. Cioran est écartelé entre deux pays, deux cultures, deux langues, et Ionesco est lui aussi le produit de deux cultures (père roumain et mère française). Je considère cet aspect fondamental car tout cela engendre chez eux une contradiction latente, une ambiguïté foncière qui s'inscrit et s'imprime dans leurs destinées d'hommes et d'artistes.

Sont-ils en vérité des déracinés culturels, *des esprits errants et sans patrie* ? Oui, sans aucun doute. Ionesco affirme dans une interview avec C.Bonnefoy : "De cette situation des troubles ont

Selon Gilles Plazy, il y a chez Ionesco une recherche de la lumière perdue qui est le fil rouge de son existence, il déclare : "Tous mes livres, toutes mes pièces sont un appel, l'expression d'une nostalgie, je cherche un trésor enfoui dans l'océan, perdu dans la tragédie de l'histoire"<sup>11</sup> et encore : "une des raisons principales pour lesquelles j'écris, sans doute, c'est pour retrouver le merveilleux de mon enfance au-delà de la dureté".<sup>12</sup>

C'est justement cette errance métaphysique, cette quête de l'ailleurs, ce nomadisme spirituel, ce vagabondage intérieur ajoutés au sens de précarité et d'étrangeté chez Cioran et Ionesco qui déterminent leur attitude pessimiste et toute leur conception tragique du monde et de l'existence. Cioran découvre l'origine de son pessimisme l'attribuant à la cassure entre le bonheur total des premières années et ce qui s'ensuit : "Si j'avais eu une enfance triste, mes pensées auraient pris un tour beaucoup plus optimiste."<sup>13</sup> Il est indéniable que les deux auteurs ont à leur intérieur un dualisme foncier qui se concrétise par un alliage de forces antagonistes : les deux ont l'attitude de l'*homo duplex*, de l'homme double. Cette dualité s'insère dans la théorie des contraires, la *coincidencia oppositorum*, héritée de Giordano Bruno et reprise ensuite par Stéphane Lupasco,<sup>14</sup> Ionesco s'inspire de l'œuvre de ce dernier, *Logique et contradiction*. "Si je me suis mis à écrire c'est par esprit de contradiction, et cette tendance, est si profondément enracinée en moi, consubstantielle à mon être que j'en arrive à combattre mes propres idées."<sup>15</sup> Le goût de la contradiction naît du conflit du jeune Ionesco avec son père, et en réaction il sera toujours à *contre courant*, et en opposition : "oser ne pas penser comme les autres". Il

---

<sup>11</sup> E.Ionesco, *Antidotes*, Paris, Gallimard, 1977, p.315.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p.314.

<sup>13</sup> Entretien avec Helga Perz, dans *Süddeutsche Zeitung*, 7-8 octobre 1978.

<sup>14</sup> Lupasco conçoit la totalité du réel comme un ensemble de systèmes énergétiques, des forces opposées, agissantes ou latentes en œuvre alternativement ; il fonde son explication du monde sur le *principe d'antagonisme*.

<sup>15</sup> E.Ionesco, *Non*, Paris, Gallimard, 1986.

affirmera même dans *Antidotes* qu'il est parvenu "à penser-contre les autres".<sup>16</sup>

"Je répète que je n'ai pas l'impression d'avoir dit des choses nouvelles mais d'avoir vécu intensément ces deux sentiments contradictoires : le monde est à la fois merveilleux et atroce, un miracle et l'enfer, et ces deux sentiments contradictoires, ces deux vérités évidentes constituent la toile de fond de mon existence personnelle et de mon œuvre littéraire."<sup>17</sup> Paradoxe et contradiction caractérisent l'œuvre de Ionesco à travers un jeu d'oppositions sémantiques et syntaxiques : "Rien n'est comique. Tout est tragique. Rien n'est tragique, tout est comique, tout est réel, irréel, impossible, concevable, inconcevable. Tout est lourd, tout est léger..."<sup>18</sup>

Pour Cioran ce dualisme est évident, voire éclatant, son penchant mélancolique et misanthrope d'un côté et de l'autre son esprit corrosif, caustique, extrêmement ironique et tranchant. D'un côté encore le pathos mystique, l'élan religieux et de l'autre la rage, l'indignation, la révolte, la ferveur iconoclaste ; et de plus son tempérament ambigu et contradictoire allant de pair avec une attitude stoïque, sceptique, désabusée, blasée, se heurte un esprit tellement chaleureux, gai, ironique. Chez Cioran deux tendances opposées, antithétiques, deux *postulations contradictoires*, en un mot un caractère pessimiste et gai à la fois, cohabitent en un étrange mélange d'humour et de tristesse. "Il y a en moi plus de confusion et de chaos que l'âme humaine ne devrait en supporter [...] je suis la contradiction absolue, le paroxysme des antinomies et la limite des tensions ; en moi tout est possible, car je suis l'homme qui rira au moment suprême, à l'agonie finale, à l'heure de la dernière tristesse."<sup>19</sup>

Son œuvre est tonique, salutaire malgré la noirceur de ses pensées. Grâce à son style impeccable tous ses écrits deviennent d'admirables *exercices de style* et tout comme le charme, le style fait tout pardonner. Le mécontentement repose sur le sentiment du non-sens, du manque de signification qu'il assigne à toutes les choses ;

---

<sup>16</sup> *Idem*, *Antidotes*, Paris, Gallimard, 1977, p.11.

<sup>17</sup> *Ibidem*, Paris, Gallimard, 1977, p.325.

<sup>18</sup> E.Ionesco, *Notes et contre-notes*, (Idées), Paris, Gallimard.

<sup>19</sup> E.M.Cioran, *Sur les cimes du désespoir*, Paris, L'Herne, 1990, p.167.

imaginer".<sup>21</sup> De son écriture fragmentaire, des aphorismes affleurent une véritable *vis comica* qui se termine avec l'allure d'une pirouette. Son hilarité innée, sa gaieté naturelle sont très souvent dissimulées par l'amertume (*amărăciune*, terme roumain) de ses invectives, mais l'effet produit est magique, car à la manière de l'un alchimiste qui transforme le fiel de ses réflexions en un miel énergétique et corroborant, de même chez Cioran ce mélange savant de fureur et d'humour atténue la tension émotive, l'inquiétude métaphysique, le désarroi contenus dans ses textes. Selon Bollon : "[...] l'aphorisme remplit alors, à l'image de ceux de Lichtenberg ou de Kraus, une fonction proprement maïeutique, socratique."<sup>22</sup> Son pessimisme on pourrait le définir gai. Selon un critique il se trouve à la racine de son mécontentement radical "une indéradicable gaieté au sentiment toujours présent de l'absolue futilité de toute chose".<sup>23</sup>

Le comique est un élément indissociable de l'œuvre de Ionesco ; les personnages cocasses de ses pièces manifestent le dérisoire, le burlesque de la condition humaine ; le rire est l'expression d'un étonnement permanent devant un monde incompréhensible et absurde. C'est par le biais de cet *humour noir* que Ionesco nous transmet son angoisse, son inquiétude face à un monde où tout n'est que *bruit et fureur*. Le regard-recul de Ionesco mêlé d'humour, ce regard moqueur qui se dresse sur les clichés et sur la routine, sur la bêtise ordinaire, sur le bavardage (il est d'ailleurs considéré comme un guignol tragique) s'attaque au conformisme dit *bourgeois*. "Nous garderons l'image d'un humaniste qui pratique une dérision incisive. Pour lui, l'ironie était fille du désespoir et le rire n'était que la dernière défense de celui qui est en proie à l'inquiétude métaphysique. [...] Poète de la dérision qui donna en spectacle sa maladresse et s'en tira par l'insolence, Auguste en habit vert d'académicien, Ionesco s'est toujours étonné de vivre. Il a cherché en vain le sens de l'existence, de son existence. [...] Lui, qui a souffert de ne pas pouvoir trouver la paix dans la prière et la contemplation,

---

<sup>21</sup> *Idem, Entretiens, Op. cit.*, pp.135-136.

<sup>22</sup> P.Bollon, *Cioran l'hérétique*, Paris, Gallimard, 1997, p.161.

<sup>23</sup> C.Rosset, *Post-scriptum. Le mécontentement de Cioran. La force majeure*, (Collection Critique), Paris, éd. de Minuit, 1983, p.95.

était peut-être marqué d'une destinée autrement fabuleuse et dont je veux croire qu'elle aura été couronnée de succès : faire rire Dieu !"24

Eugène Ionesco porte en lui la richesse de deux cultures, française et roumaine ; sur le plan religieux, il se situe au carrefour de l'Occident et de l'Orient. Baptisé dans l'Église orthodoxe, élevé dans le catholicisme en France, il découvre la religion orthodoxe à travers la lecture de *La Petite Philocalie de la prière du cœur*. Il cultive son esprit religieux en suivant la grande tradition orthodoxe, la tradition spirituelle de Plotin à Chestov, et trouve écho dans la philosophie bouddhiste.

Cioran, fils d'un pope orthodoxe en a absorbé inconsciemment toute la spiritualité ; son esprit religieux ou plutôt son pathos mystique est au confluent de plusieurs courants ; de la tradition orthodoxe russe, au mysticisme des Pères du Désert, à la doctrine hésicaste de Climaque et des moines du Mont Athos en passant par la sagesse biblique (l'Écclésiaste et le livre de Job, ses livres de chevet), le scepticisme, le gnosticisme, le bouddhisme mahayana. Mais son mysticisme se configure essentiellement comme un mysticisme athée à la manière de Schopenhauer où tout aboutit à une expérience du néant, c'est-à-dire au nirvana bouddhiste. "Le néant pour le bouddhisme (à vrai dire pour l'Orient en général) ne comporte pas la signification quelque peu sinistre que nous lui attribuons. Il se confond avec une expérience-limite de la lumière, ou, si on veut, avec un état d'éternelle absence lumineuse, de vide rayonnant : c'est l'être qui a triomphé de toutes ses propriétés, ou plutôt un non-être suprêmement positif qui dispense un bonheur sans matière, sans substrat, sans aucun appui dans quelque monde que ce soit."<sup>25</sup>

Cioran connaît un véritable engouement pour les mystiques, les gnostiques et surtout pour les saints et l'extase mystique éprouvée

<sup>24</sup> Gilles Plazy, *Eugène Ionesco. Biographie*, Paris, Julliard, 1994, pp.282-283.

<sup>25</sup> E.M.Cioran, *Aveux et anathèmes*, Paris, Gallimard, 1995, pp.1643-1644.

par ces *athlètes de l'Esprit* et qu'il a ressentie lui-même pendant les nuits d'insomnies à Sibiu, où il avoue avoir éprouvé un état de suspension, de vide qui plonge dans le néant et avoir eu pendant cette expérience la révélation de la vanité de Tout ; spoliation, privation, désert intérieur, l'abdication de la volonté amènent à la nuit de l'intelligence, c'est le cas de la *noche oscura* de Saint Jean de la Croix. Mais là il s'agit d'une mystique sans Dieu où l'unique réalité est l'Abîme, le *néant* qui empiète sur le *Tout*. Ce néant pour les mystiques est *TOUT*, un espace lumineux où tout se dissout, même la notion du moi et du sujet.

"La mystique oscille entre la passion de l'extase et l'horreur du vide. On ne peut connaître l'une sans avoir connu l'autre. Toutes les deux supposent une volonté ardue de 'table rase', un effort vers un blanc psychique. [...] On ne voit plus en dehors du *rien*, et ce rien est *tout*. L'extase est une présence totale sans objet, un vide plein. Un frisson traverse le néant, une invasion *d'être* dans l'absence absolue. Le vide est la condition de l'extase, de même que l'extase est la condition du vide."<sup>26</sup>

Cioran a toujours soutenu n'avoir jamais eu une vocation religieuse : "un appel religieux, en fait 'mystique' plutôt que religieux, a toujours existé en moi. Il m'est impossible d'avoir la foi, de même qu'il m'est impossible de ne pas penser à la foi. Mais la négation prend toujours le dessus. [...] je me suis mû toute ma vie entre le besoin de croire et l'impossibilité de croire."<sup>27</sup> Le débat religieux se situe au cœur même de l'œuvre cioranienne. Toute sa jeunesse a été marquée par une profonde révolte contre l'Église et Dieu même : "Comme un vandale rongé par la mélancolie, je me dirige sans but, moi sans moi, vers je ne sais plus quels coins [...] pour découvrir un Dieu abandonné, un Dieu lui-même athée, et m'endormir à l'ombre de ses derniers doutes et de ses derniers miracles."<sup>28</sup>

Entre 1927 et 1929 Cioran erre toutes les nuits en proie à ses hantises funestes, dans les rues de Sibiu, parcourant la *Promenade*

---

<sup>26</sup> Idem, *Des Larmes et des Saints*, Paris, Gallimard, 1995, pp.305-306.

<sup>27</sup> Gabriel Liiceanu, *Itinéraire d'une vie : E.M.Cioran*, Paris, Michalon, 1995, pp.128-129.

<sup>28</sup> E.M.Cioran, *Précis de décomposition*, Paris, Gallimard, p.672.

des insomnies ; il éprouve à maintes reprises l'expérience de l'extase mystique accompagnée par une sensation à la fois de plénitude ou de vide abyssal où il a la révélation (*offenbarung*) de la vanité de tout : "chaque nuit était pareille aux autres, chaque nuit était éternelle. Et je me sentais solidaire de tous ceux qui ne peuvent dormir, de tous ces frères inconnus. [...] Et c'est alors que je fis appel à la philosophie : mais point d'idée qui console dans le noir, point de système qui résiste aux veilles. Les analyses de l'insomnie défont les certitudes."<sup>29</sup> De cet état extatique, naît chez Cioran une lucidité implacable qu'il adresse aux hommes et aux choses. La lucidité comme conséquence du vide, se transforme en connaissance, en mystique sans absolu comme dernier degré de la conscience.

Un *fil rouge* spirituel traverse leurs vies, étant fils d'une spiritualité de l'Est ; on retrouve en effet un fond commun qui les rattache à Lucian Blaga et à Eminescu. Les deux ont subi l'influence déterminante des deux textes de la tradition orthodoxe très connus en Roumaine : *La petite philocalie de la prière du cœur*, recueil des textes sur la prière, écrits par les anachorètes du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'aux moines du Mont Athos du XV<sup>e</sup> siècle et le *Récit d'un pèlerin russe*, œuvre très populaire dans tous les pays de l'Est.

Ionesco en se référant à Cioran affirme : "Il y a quelque chose en lui qui ressemble beaucoup à une attitude roumaine, que résumant très bien deux vers du plus grand poète roumain Eminescu : 'Faites que je disparaisse à tout jamais dans le néant'. [...] Il y a chez Cioran, cet appel au néant et cette peur du néant qui est mon angoisse permanente."<sup>30</sup>

Mircea Eliade a exercé sur eux une influence déterminante en leur transmettant son engouement et sa fascination pour les religions orientales : "nous sommes tous, Eliade en tête, des ci-devant croyants, nous sommes tous des esprits religieux sans religion."<sup>31</sup>

Ionesco développe tout au long de son œuvre, l'idée que l'homme passe parfois tragiquement à côté du sacré sans en reconnaître le

---

<sup>29</sup> *Ibidem*, p.727.

<sup>30</sup> M. Claude Hubert, *Entretiens avec E.Ionesco*, in *E.Ionesco*, (Coll. Les Contemporains), Seuil, 1990, p.236.

<sup>31</sup> E.M.Cioran, *Exercices d'admiration*, Paris, Gallimard-Quarto, 1995, p.1591.

signe : "Pour moi, le sacré est toujours la révélation du réel, la rencontre de ce qui nous sauve en donnant sens à notre existence."<sup>32</sup>

Cette épiphanie du sacré confère une dimension ascétique à l'enfermement du personnage du *Solitaire* de Ionesco, qui lentement fait le vide en lui, une quête mystique s'opère à travers le retrait du monde.

Dans la dernière partie de son existence, Ionesco s'est rapproché de Dieu, dont il a toujours recherché la présence. En 1968, il écrivait dans *Présent passé passé présent* : "J'ai toujours essayé de croire en Dieu. Pas assez naïf, pas assez subtil. Certaine insuffisance métaphysique. Mais je n'ai pas tout à fait coupé les ponts avec Dieu." Eliade note, dans *Fragments d'un journal II*, lors d'une conversation avec Ionesco et Cioran en 1975 : "Eugène semble s'intéresser de plus en plus à certains écrits mystiques." La sensibilité de Ionesco se révèle lorsqu'il prête à son personnage (Le solitaire) une attitude contemplative, inscrite dans l'imaginaire collectif roumain, comme Eliade l'a bien expliqué dans *Fragmentarium*.<sup>33</sup> L'attitude détachée, blasée de certains personnages ionesciens<sup>34</sup> évoque la figure d'Oblomov d'Ivan Gontcharov, roman russe du XIXe siècle, très connu en Roumanie, "ce livre du sommeil" comme son auteur l'appelait. Par là l'esprit roumain est proche de l'Orient, ce sommeil apparaît comme un retour à la vie organique primordiale.<sup>35</sup>

---

<sup>32</sup> M.Eliade, *L'épreuve du labyrinthe*, *Op. cit.*, p.115.

<sup>33</sup> "Le folklore et les coutumes de la Roumaine rurale [...] nous autorisent à penser que nous sommes, ou avons été, l'une des rares nations européennes à avoir expérimenté la contemplation dans la souffrance. Il ne s'agit pas seulement d'une résistance passive à la souffrance, d'une acceptation de la douleur et des calamités, mais aussi d'attitudes effectivement contemplatives, c'est-à-dire une parfaite quiétude, signe du dépassement des critères individuels." M.Eliade, *Fragmentarium*, Paris, L'Herne, 1989, pp.164-165.

<sup>34</sup> En particulier le personnage du *Solitaire* et de la pièce *Ce formidable bordel*.

<sup>35</sup> En 1939 Eliade dans son œuvre *Fragmentarium*, parlait de *L'Éloge du sommeil*, recueil poétique de Lucian Blaga (1895-1961), poète célèbre en Roumaine dès les années '20. Il était considéré le théoricien de la philosophie du style roumain. Dans son œuvre le sommeil joue un rôle



Cioran à l'instar de Ionesco est charmé par le bouddhisme mahayana, car il soutenait qu'il était en mesure de permettre à l'homme d'accéder à une religion sans avoir la foi. Cette doctrine en vérité ne pousse pas l'homme à croire, mais à méditer. Cioran est à cheval sur deux traditions philosophiques : la tradition occidentale et la sagesse orientale ; l'unique impasse est représentée par la conscience gnostique qui l'empêche d'organiser dans un système philosophique (comme avait fait d'ailleurs Schopenhauer), son inclination à l'égard de la doctrine bouddhiste. Cioran a toujours suivi la tradition gnostique par laquelle il aspirait à dépasser la dichotomie objet / sujet et à récupérer l'intégrité et l'unité perdues. Mais au fil des années, Cioran s'éloigne du manichéisme gnostique pour entreprendre un chemin de sagesse et de libération. L'unique forme d'auto-affirmation du Soi individuel se réalise grâce à la Gnose, source de connaissance de nature ésotérique et de salut individuel.

À la différence de Ionesco, Cioran s'adresse au bouddhisme mahayana qui privilégie l'éthique du renoncement et du détachement, tandis que Ionesco est fasciné par le bouddhisme Zen, où le vide est conçu comme ÊTRE, l'état de vide, ou *Zazen* représente le point d'aboutissement de non-pensée, de la démarche Zen.<sup>36</sup>

En ce qui concerne l'expérience de la lumière éprouvée par Ionesco, il la définit lui-même dans *Antidotes* : "C'était un 'satori', une sensation d'illumination auquel accèdent certains mystiques orientaux". Tout le long de sa vie il recherchera cet instant de grâce

---

important ; il est le retour à l'unité organique primordiale, à l'état paradisiaque de la création sans conscience. Il s'agit d'un état presque prénatal, pur, dans lequel la liberté, le péché, le drame n'existaient plus.

<sup>36</sup> L'appel religieux, l'irruption du sacré dans l'œuvre et la vie de Ionesco présente un grand nombre d'images, de symboles oniriques, d'archétypes liés à l'histoire des religions ; l'arbre, la colonne sont des médiateurs mythiques dans l'imaginaire roumain ; l'arbre évoque l'arbre de la vie et de l'illumination de Bouddha, la colonne permet la transcendance et suggère la *Colonne sans fin* du sculpteur ami de Ionesco, Constantin Brâncuși et encore le labyrinthe, les ténèbres, le paradis, la lumière, l'obscurité, l'être hors du monde et de l'espace (cf. *Voyages chez les morts* et *La soif et la faim*).

qu'Eliade conçoit comme une hiérophanie, où le sacré fait irruption dans le réel : "Cette expérience de lumière anticipait la mort, [...] l'expérience d'une mort initiatique, c'est-à-dire d'une mort symbolique [...], on reconnaît tous les syndromes d'une nouvelle naissance de notre personnalité, ou de passage de ce monde-ci dans un monde transcendant."<sup>37</sup>

Selon Eliade, cette expérience de la lumière propre aux mystiques, aux ascètes, aux chamans, a comme but d'arracher l'homme à la réalité lourde, sombre de la contingence et ensuite de le faire accéder à un degré de transcendance et d'éternité. "Cet événement, illumination, épiphanie ou satori, fut si puissant qu'il en a marqué à vie celui qui en a été le lieu ; tous les instants qui, par la suite, manquent de cette intensité et de cette présence, en paraissent fades, ternes, et même frappés d'irréalité. D'où la nostalgie douloureuse, le sentiment d'exil."<sup>38</sup>

\* \* \*

Pendant les années '30, la Roumanie connaît une intense activité intellectuelle.<sup>39</sup> Bucarest, capitale raffinée des Balkans, est un foyer

---

<sup>37</sup> M.Eliade, dans *Colloque de Cerisy sur Ionesco*, Paris, Belfond, 1980,p.121.

<sup>38</sup> J.Y. Pouillon, *Nostalgie de la lumière*, dans *Le magazine littéraire*, Nr.335, septembre 1995, p.40.

<sup>39</sup> En 1919 la revue *Sburatorul* devient le plus important cénacle littéraire dont fait partie Ion Barbu ; en 1922 la revue d'avant-garde *Le Contemporain* s'occupe de littérature et d'arts plastiques, parmi les adeptes Benjamin Fondane, Constantin Brancusi et Victor Brauner.

En 1928 Ionesco écrit dans les revues littéraires de Bucarest *Zodiac*, *Bilet de papagal*, dirigée par le poète Tudor Arghezi (il appartenait à la génération qui précède celle de Ionesco) le grand poète de l'époque et encore par Demetresco qui écrivait sous le pseudonyme d'Urmuz ; Ionesco se réfère sans cesse à son œuvre.

En 1932, Cioran collabore lui aussi à une série de revues : *Calendarul*, *Floarea de Foc*, *Vremea*, *Azi* et surtout *Gândirea*, la grande revue littéraire de l'époque. Ionesco participe au groupe *Criterion* qu'Eliade compare par son épaisseur culturelle au courant existentialiste ; en font partie tous les

d'intellectuels très animé, ouvert à la culture française. Un groupe d'intellectuels émigre à l'étranger, exportant la culture roumaine. C'est le cas de Cioran mais aussi de Ionesco, Mircea Eliade, du philosophe Lupasco, du poète Voronca et du sculpteur Brancusi, mais pas de Constantin Noïca qui restera toujours dans son pays natal.

L'autre aspect biographique déterminant de la vie de Cioran, qu'on considère "son péché originnaire", est lié à son passé juvénile pendant les années '30. Dans son essai Patrice Bollon éclaire cette

---

élèves de Nae Ionesco, le maître-penseur de la *Tânăra Generație*, la jeune génération des années '30 (Nae Ionesco, grand métaphysicien, directeur du quotidien "Cuvântul", pour sa vision tragique de l'existence, il a exercé une influence déterminante sur la personnalité de Cioran sur celle de Ionesco).

"Noica, Cioran, Ionesco, Eliade : étaient des noms de jeunes intellectuels terribles qui circulaient dans le Bucarest des années '30, très vivace métropole européenne, suspendue sur le gouffre de la crise, de la dictature et de la guerre" (E. Cioran – C. Noica, *Una creatura salvata in L'amico lontano*, Il Mulino, Bologna, 1993, pp.10-11). Cioran subit à Bucarest la fascination néfaste de son professeur de philosophie Nae Ionesco, l'atypique professeur devenu l'idéologue de la *Garde de Fer*, presque toute l'*intelligentis* roumaine adhéra à l'idéologie de la *Garde de Fer* faite de sentiments anti-démocratiques, mystiques de sacrifice et de nationalisme effréné. En 1936 Cioran publie *La Transfiguration de la Roumanie* où les déclarations xénophobes et antisémites côtoient l'éloge de la force et de la volonté de puissance.

Tous les articles étaient influencés par la *Lebensphilosophie* allemande qui prônait / prédisait une renaissance totale du monde et en particulier de la Roumanie. Ces théories se rattachaient sur le plan politique à la *Garde de Fer* de Corneliu Codreanu, le capitaine du mouvement proto-fasciste national et social qui à la différence du fascisme mussolinien avait des racines mystiques. En 1932 Cioran obtient son diplôme de philosophie et l'année après en 1933 il part pour l'Allemagne comme boursier de la Fondation Humboldt pour étudier la philosophie à Berlin, où il ressent une étrange attrait pour l'hitlérisme, un engouement pour "les forces irrationnelles de l'existence" (E.M. Cioran, *Sur les cimes du désespoir*, *Op. cit.*, 1990, p.115), ensuite il éprouve un remord déchirant pour cette débandade juvénile : "Comment ai-je pu être celui que j'étais ?" (E.M. Cioran, *Écartèlement*, *Op. cit.*, p.154) ; et même Gabriel Liiceanu parle d'un bouleversement idéologique qui l'aurait profondément déstabilisé et dont la cause est peut-être à chercher dans son immuable pessimisme.

période sombre de son existence ; il dresse une analyse lucide et détaillée de ses positions de l'époque à l'égard du nationalisme, de la xénophobie, de l'antisémitisme, en soutenant que ses prises de position ne furent pas simplement des "errements de jeunesse" ;<sup>40</sup> le refus de la démocratie n'était pas à considérer une erreur fortuite, mais au contraire le résultat d'une croyance en une idée, d'un engagement à la suite d'une idéologie, que plus tard il appellera *utopie*. Le critique Bollon est convaincu que l'expérience roumaine a déterminé le parcours successif de Cioran : "Son œuvre n'est pas la réécriture inlassable, le réajustement *du point de vue de cet écart*, de son œuvre roumaine ; mais elle n'apparaît de plus, d'un certain regard, que comme la tentative raisonnée de *ne jamais retomber dans un quelconque aveuglement*, né d'une croyance en une religion ou une idéologie".<sup>41</sup> Sans ce passé-là sombre et lourd il ne serait devenu le maître du pessimisme et du refus de toutes les utopies : "[...] tout ce que j'ai écrit vient du fait que je suis roumain [...] ce rien, ce dégoût de tout [...] c'est vrai, si je n'avais pas écrit ces choses".<sup>42</sup>

Cioran, à Paris depuis 1937, a refoulé ses trente premières années de vie en Roumanie, en passant sous silence les activités et les œuvres les plus critiques. Au début des années '90, à l'occasion de la réédition à Bucarest de son livre maudit *Schimbarea la față a României (La Transfiguration de la Roumanie)*, il élimina les passages les plus discutables. Après sa mort en juin 1995, des révélations sur les années de sa jeunesse se sont multipliées, au point de jeter une ombre sur son œuvre, mais on a à certains moments l'impression que cette *faute* prédomine et continue à la conditionner. À partir de 1949, il commence lentement à se détacher de cette "forme de délire",<sup>43</sup> de cet engouement juvénile, qui l'avait amené à écrire, pendant les années '30, *La Transfiguration de la Roumanie*, grâce à l'adoption de la langue française qui apporta un "tir de réglage" à sa personnalité et à son œuvre. De toute évidence on peut parler d'une "seconde naissance" ou d'une palingénésie de E.M.

---

<sup>40</sup> P. Bollon, *Cioran l'hérétique*, Op. cit., 1997, p.29.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p.28.

<sup>42</sup> S.Stolojan, *Au balcon de l'exil roumain*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.268.

<sup>43</sup> L'expression revient très souvent dans la correspondance de Cioran avec son frère Aurel du 2 novembre 1973.

Cioran. La langue française lui confère une vision plus objective et détachée de la réalité, un apprentissage de la lucidité et de l'élégance stylistique. Il ne s'agit pas seulement d'une évolution qui débouche dans un style raffiné et soigné mais d'un profond bouleversement idéologique : "C'est en surmontant son aveuglement de jeunesse, en s'affranchissant de toute 'utopie' et de toute croyance que Cioran est devenu lui-même : un maître de lucidité, d'élégance et de vie."<sup>44</sup>

Mais à la lumière des événements liés à son passé roumain il faut faire une considération à l'égard de l'œuvre et de la vie de Cioran, qu'il reste en dépit de n'importe quelle contamination ou débandade juvénile, incontestablement un des plus grands écrivains de langue française et surtout, comme le soutient Patrice Bollon, dans la thèse que je partage entièrement : "Cioran est d'abord et avant tout 'un penseur', et même l'un des plus actuels."<sup>45</sup>

Ionesco, professeur de français à Bucarest, au Lycée Saint-Sava, vit comme un cauchemar la montée du nazisme et il en dénonce l'action déferlante qu'il essaie d'exorciser dans *Rhinocéros*.<sup>46</sup> Dans *Antidotes* il prend position contre l'idéologie, qu'elle soit de droite ou de gauche, au nom de l'humanisme. (Cioran déteste lui aussi, toute forme de fanatisme idéologique ; les deux ont été marqués par le livre de Spengler, *Le déclin de l'Occident* (1916-1920), qui repose sur une conception pessimiste de l'Histoire. Ionesco soutient que les idéologies ne sont que des *alibis*, il méprise l'inanité de ces systèmes, il faut se méfier des hystéries collectives qui se cachent sous le couvert de la raison.

Ionesco s'est révolté avec force contre le génocide juif, il n'a jamais caché son intérêt pour la cause juive en considérant le peuple

---

<sup>44</sup> P. Bollon, *Cioran l'hérétique*, *Op. cit.*

<sup>45</sup> *Ibidem*, p.29.

<sup>46</sup> "Au début on peut se dire qu'un homme se rhinocérise par bêtise ou bien parce que c'est un 'salaud'. Mais des gens honnêtes et intelligents sont eux aussi les victimes inattendues de cette maladie. D'un jour à l'autre, ils succombent à leur tour ; ceux qui nous sont les plus chers, les plus proches subissent un tel changement [...] c'est la raison pour laquelle j'ai quitté la Roumanie, je ne voulais plus rester là-bas et je suis venu en France [...]"(dans une interview de G. Liiceanu avec Ionesco, *Tout fuit dans l'horreur*, dans *Le Magazine littéraire*, no.335, septembre 1995, p.23).

élu porteur d'espérance du monde ; au point que pendant le conflit palestinien il a plaidé en faveur des persécutés et qu'il obtint en 1973 en signe de reconnaissance le Prix Jérusalem.

La montée du fascisme d'abord et ensuite du communisme en Roumanie produit chez Ionesco une blessure qui ne se cicatrisera jamais. L'Histoire est pour lui un *jeu de massacre* (titre d'une de ses pièces).

Pour Cioran, l'histoire accentue le sens tragique de la conscience, de la chute, de la déchirure provoquée par la perte de l'unité originare, l'histoire, "cette odysée inutile",<sup>47</sup> accélère le processus de décomposition de notre destin, à travers la corrosion de l'Esprit à la façon des gnostiques et des post-romantiques, et elle cause l'exclusion et l'abandon de l'être : "L'Histoire n'est pas le siège de l'Être, en est l'absence, la négation de toutes les choses."<sup>48</sup>

Cioran et Ionesco sont blessés par l'Histoire, une Histoire que Cioran définit dans le *Précis de décomposition* comme l'ironie en marche, le ricanement de l'Esprit à travers les hommes et les événements. Pour les peuples de l'Est la notion de destinée, de fatalité remplace la notion même d'Histoire, d'événements, c'est l'idée théorisée par Ernst Jünger<sup>49</sup> et Spengler dans le sens qu'ils considèrent l'homme, le monde totalement dominés par la destinée. Les raisons de ces visions tragiques, catastrophiques sont à rechercher à coup sûr dans ses origines balkaniques : "Je viens d'un pays où on ne fait pas l'histoire mais où on ne fait que la subir, où l'on est par conséquent objet et non sujet de l'histoire."<sup>50</sup>

Pour Spengler toutes les civilisations sont vouées à la catastrophe y compris la civilisation occidentale avec le bouleversement de toutes les valeurs dont Nietzsche est le porte-parole.<sup>51</sup>

---

<sup>47</sup> E.M. Cioran, *Écartèlement*, *Op. cit.*, p.64.

<sup>48</sup> *Idem*, *Histoire et utopie*, p.134.

<sup>49</sup> E. Jünger, *Il nodo di Gordio. Dialogo su Oriente e Occidente nella storia del mondo*, Il Mulino, Bologna, 1987.

<sup>50</sup> E.M. Cioran, *Entretiens*, *Op. cit.*, p.247.

<sup>51</sup> Gianni Vattimo, théoricien de la pensée-faible de la post-modernité soutient que le nihilisme dont Nietzsche et Heidegger voient le résultat final, l'aboutissement, est l'épilogue du sens de l'histoire de l'Occident/terre de l'Occaso, le déclin de l'Occident. Vattimo, l'idéologue de la pensée

L'œuvre de Cioran a été considérée l'épilogue, le précis de toutes les décadences. Grâce à son action dénigrante, il a dénoncé avec un implacable désenchantement aussi bien ses propres échecs que ceux d'autrui. D'après Cioran, seulement la dimension mystique pourra libérer l'homme, *cette épave* des temps modernes, guérir la maladie chronique de l'histoire et permettre de retrouver l'innocence primordiale d'avant la chute : "Si nous voulons recouvrer notre liberté, il nous revient de déposer le fardeau de la sensation, de ne plus réagir au monde par le sens, de rompre nos liens. Or, toute sensation est lien, le plaisir comme la douleur, la joie comme la tristesse. Seul s'affranchit l'esprit qui, pur de toutes accointances avec êtres ou objets, s'exerce à sa vacuité".<sup>52</sup> Ionesco, lors d'un entretien inédit, ajoute : "On devrait vivre de l'Histoire et prier [...]. La seule action possible en faveur de l'humanité est la prière. Il faut donc prier. Vivre en dehors de l'Histoire et prier Dieu."<sup>53</sup>

En 1936<sup>54</sup> Ionesco se marie avec Rodica Burileanu, une étudiante en philosophie : "ma sœur, ma fiancée perpétuelle, mon enfant et mon compagnon de combat", comme il l'aimait définir. En 1938, il obtient lui aussi une bourse de l'Institut français de Bucarest pour aller à Paris faire une thèse de doctorat sur le thème du péché et de la mort dans la poésie française depuis Baudelaire.

Pendant l'occupation nazie à Paris, le couple Ionesco va vivre à Marseille et il revient en 1945, dès lors, sa vie se confond avec son œuvre. Eliade parle du trio qu'il formait avec Ionesco et Cioran : "Ce Paris fabuleux de l'immédiat après-guerre où nous étions tous les

---

faible, s'exprime là-dessus, dans une interview, de la manière suivante : "Il s'agissait de faire la critique des systèmes métaphysiques et des systèmes politiques, autoritaires ou révolutionnaires, en évitant de retomber dans une pensée de l'être vrai qui ferait du marginal un nouveau grand sujet de l'histoire. Il s'agissait non seulement de renverser le platonique, mais de dissoudre la dialectique du maître et de l'esclave.", Gianni Vattimo, *Éloge de la pensée faible* (propos recueillis par F. Ewald), dans le *Magazine littéraire*", Dossier Le Nihilisme, No.279, 1990, p.20.

<sup>52</sup> E.M. Cioran, *La tentation d'exister*, Paris, Gallimard, 1995, p.825.

<sup>53</sup> G. Liiceanu, *Tout finit dans l'horreur*, *Op. cit.*, p.26.

<sup>54</sup> Pendant cette période la Roumanie est gagnée par le Nazisme de la *Garde de Fer*. Dans ce pays Ionesco se sent mal à l'aise, il se sent en exil.

trois pauvres, quoique sans trop d'illusions et chacun pour des motifs différents, à rester ce que nous avons déjà été en Roumanie : des écrivains"<sup>55</sup> et Sanda Stolojan témoigne dans son journal : "que la plupart des intellectuels marquants de cette génération d'exilés roumains ont débuté à Paris."<sup>56</sup>

Il est assez singulier de constater que chez Cioran et chez Ionesco se manifeste une écriture métaphysique qui ressort de la conscience de l'exil mais à travers deux perspectives différentes. En France Ionesco est un exilé roumain, mais un exilé *sui generis* qui a la chance d'être à moitié français. Cioran et Eliade, ce sont des exilés qui ont quitté leur pays, qui font une autre vie en France. De même Emil Cioran qui va redevenir E.M. CIORAN, en écrivant une des plus belles proses de la littérature française de l'après-guerre ; dans son ancien pays, dont il critique vivement le nouveau régime, il est considéré *persona non grata*. Pour Ionesco le thème de l'exil est vécu d'une façon plus complexe, car il est vraiment écartelé entre deux vies et entre deux pays ; *renégat* pour l'un (la Roumanie) dont il dénonce le régime et *étranger* dans l'autre (la France), celui de son enfance, où il est revenu, mais qui est un pays déchiré par la guerre et dont l'avenir est incertain. En effet, pour Ionesco, le langage traduit les errances de certains personnages par la quête vaine d'une patrie ; la conscience de l'exil, l'obsession de la dissidence constituent les axes de direction de sa vie et de son œuvre. Il a maintes fois mis en scène dans ses pièces son inadaptation au monde, son angoisse existentielle et métaphysique, conçue comme un principe de vie, de réflexion et de création face à un présent menaçant et à un futur problématique : "Lorsque je veux raconter ma vie, c'est une errance que je raconte. C'est d'une forêt illimitée que je parle, ou d'une errance dans une forêt illimitée." (*Présent passé passé présent*) Cet exil est sans recours puisqu'il est privé d'une patrie perdue ou de

---

<sup>55</sup> M. Eliade, *Fragments d'un journal II*, Paris, Gallimard, 1981, p.350.

<sup>56</sup> S. Stolojan, *Au balcon de l'exil roumain*, *Op. cit.*, p.25. Dans son journal Stolojan relate les événements de cette *diaspora roumaine* à Paris, pendant les années qui ont précédé la chute du communisme en Europe de l'Est. "Le milieu de l'exil est vu sur une toile de fond de Paris, pour les Roumains lieu mythique d'où sont originaires les idées qui ont inspiré l'histoire moderne de leur pays." Postface, *Au balcon de l'exil roumain à Paris*.



l'espoir d'une terre promise. Ce divorce entre l'homme et son existence, entre l'acteur et son décor, c'est cela le sentiment de l'absurde.

## Conclusion

Après avoir parcouru tout au long de cette recherche l'existence et l'œuvre de ces deux auteurs à la fois si semblables et si différents, on reste frappé par le grand nombre d'affinités conceptuelles mais aussi par les divergences personnelles d'attitude, par les différences éthiques et existentielles. Le mot clé qui revient sans cesse et qui constitue le leitmotiv de toute cette analyse est la *contradiction*.

Personnages contradictoires donc, mais cohérents dans la contradiction foncière qui les anime et les caractérise. Outre la contradiction il y a d'autres éléments de ressemblance comme la hantise de la mort, l'angoissante recherche de Dieu, le problème du mal, l'inaptitude à vivre, la vocation métaphysique qui débouche dans un sentiment d'étrangeté, de *defundamentación* (avec ce terme espagnol on désigne le manque de sens et de fondement appliqué à la réalité) et de *desengaño* que Cioran adresse aux hommes et aux choses et qui aboutit à un exercice de détachement, de lucidité et qui se résout, pour Ionesco, dans le goût du paradoxe, du grotesque et de l'illogisme tragique de la condition humaine.

Dans leurs œuvres on peut déceler des éléments convergents malgré leur formation culturelle hétéroclite, le même pessimisme à l'égard de la condition humaine, le même scepticisme, la même sagesse gnostique et pour finir la même inclination face au bouddhisme.

Les divergences les plus remarquables sont à rechercher surtout dans leurs attitudes à l'égard des événements politiques roumains pendant les années '30. Cioran, adhéra à l'idéologie fasciste de la *Garde de Fer*, tandis que Ionesco lui opposa un refus total, une radicale aversion contre tout régime ou système totalitaire aussi bien le fascisme que le communisme. Il a maintes fois affirmé que la résistance contre l'hégémonie d'une idéologie devait aller jusqu'à la révolte. Le recueil "Non", présentait *en nuce* tous les aspects saillants de toute son œuvre postérieure, dont la révolte était la composante essentielle. Cette révolte née d'un mécontentement social, concret,

contre toute médiocrité présente dans la société de l'entre-deux-guerres, se transforme dans une dimension plus proprement métaphysique, cette révolte contre la finitude de l'homme, se réalise à la fin dans la quête du divin, telle qu'elle apparaît dans *La quête intermittente*. Lors d'un entretien il répond à une question : "Comment avez-vous rencontré Dieu au terme de cette révolte ? Je ne sais pas si je L'ai rencontré. Je ne sais vraiment pas. Je ne cesse pas de Le chercher."<sup>57</sup>

L'expérience mystique de Cioran, même si elle est parsemée d'élan et de pathos, ne se concrétise jamais dans un parcours de foi. Cioran *mystique sans Dieu*, esprit profondément religieux sans religion, est incapable de croire, et c'est proprement cette absence de Dieu qui le déchire intérieurement. "Je ne peux croire ni désirer croire : la foi, forme de délire à quoi je ne suis point sujet [...]. La position de l'incroyant est tout aussi impénétrable que celle du croyant. Je m'adonne 'au plaisir d'être déçu' : c'est l'essence même du siècle ; au-dessus du Doute je ne mets que l'agrément qui en provient [...]."<sup>58</sup> Avec l'âge Cioran s'éloigne progressivement d'un certain manichéisme gnostique, le nihilisme primitif cède la place à un scepticisme blasé ; il entreprend un chemin de sagesse et de libération grâce surtout à l'exercice raffiné de son écriture qui devient un véritable art du détachement et de la lucidité. Son nihilisme *sui generis* prend forme et substance dans l'écriture, qui devient le sujet de sa méditation philosophique. Son écriture est un ravissant exemple de prose philosophique, ou de philosophie lyrique, d'où une sorte de sublimation de ce nihilisme teinté d'esthétisme.

Ionesco, à la différence de Cioran, a montré un engagement civique, il a pris position dans la presse, en devenant le défenseur des *causes perdues*, défenseur des droits humains bafoués, il a exprimé son profond rejet pour toutes les libertés niées, contre tous les goulags du monde. Ionesco manifeste une véritable attitude de golan. "Il faut que de temps en temps l'écrivain quitte son cabinet de travail, il doit se mêler au monde et aux autres hommes, ses semblables."<sup>59</sup>

---

<sup>57</sup> G. Liiceanu, *Tout finit dans l'horreur*, *Op. cit.*, p.22.

<sup>58</sup> E. Cioran, *Précis de décomposition*, *Op. cit.*, p.704.

<sup>59</sup> G. Liiceanu, *Tout finit dans l'horreur*, *Op. cit.*, p.20.

Par contre Cioran, au-delà de son engagement juvénile a toujours montré un total désengagement, un total détachement pour toute prise de position à la mode, pour tout milieu intellectuel. Mais à la lumière de ses positions, ce serait une erreur de considérer Cioran un pessimiste tout court ou un cynique implacable qui adresse aux hommes son regard désenchanté et désabusé ou bien un sceptique, ce serait nier la pulsion profonde, l'inquiétude métaphysique, qui jaillit de ses œuvres, jamais ensevelies et que nul nihilisme ne pourrait étouffer. Cioran, pourrait-il sembler un homme qui ne croit à rien, ni à Dieu, ni à l'homme, ni à la civilisation, ni à l'histoire ? Mais dans le labyrinthe de ses contradictions le fil d'Ariane est représenté, comme soutient Mircea Popescu, par un profond engagement (pas à la manière des existentialistes) religieux, même si sa vision s'oppose, se heurte à la sensibilité du croyant.

Cioran nous aide, de nous relever à la manière de Hölderlin, du désespoir, du désarroi le plus profond. Avec l'arme du désenchantement, de la lucidité implacable il nous sauve et nous libère. On sort purgé du gouffre cioranien et cette expérience métaphysique fraye le chemin vers notre salut et notre libération. "Il n'y a pas de vraie vie sans l'apprentissage du dépouillement."<sup>60</sup> Cioran avec sa prose au vitriol fait tourner notre sang, nous fait bouillir de rage, de colère et d'indignation, mais il nous réveille de notre torpeur, de notre apathie quotidienne ; il nous secoue avec ses propos tranchants comme des rasoirs qui creusent dans nos profondeurs, dans nos plaies, dans nos tréfonds les plus secrets et les plus intimes.

Clotilde MARTIRE

---

<sup>60</sup> E.M. Cioran, *La chute dans le temps*, Paris, Gallimard, 1995.